

« Where No One Has Gone Before... »

Mario Boivin

Number 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26692ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

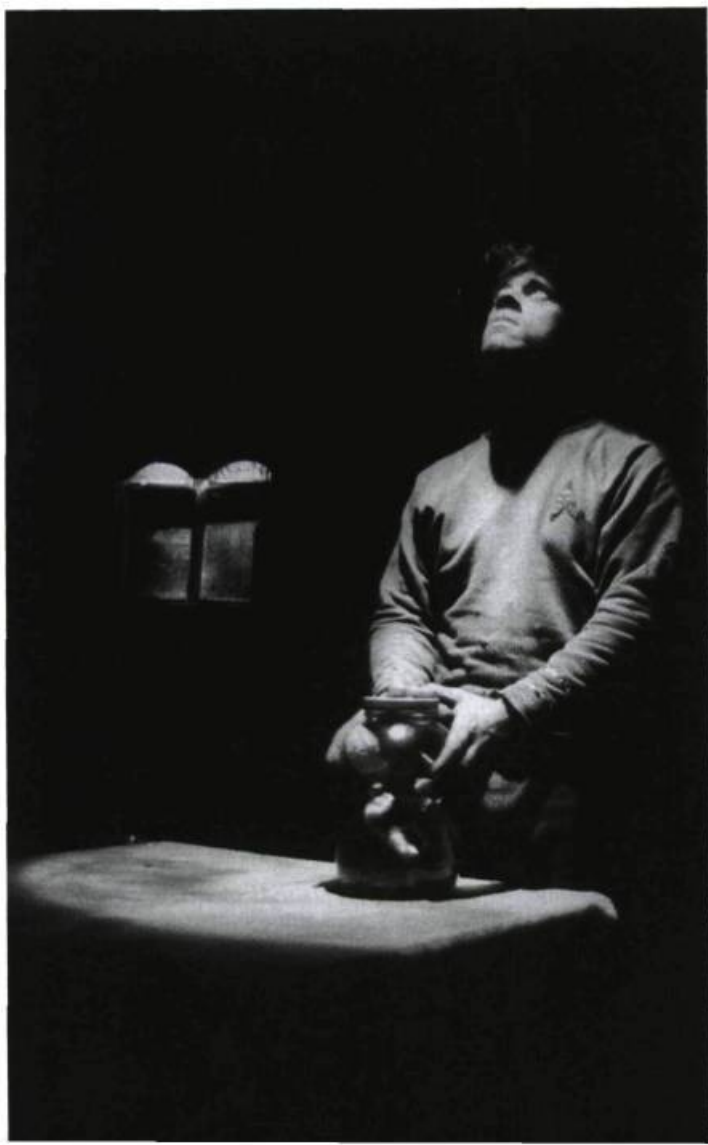
Cite this article

Boivin, M. (1989). « Where No One Has Gone Before... ». *Jeu*, (52), 129–131.

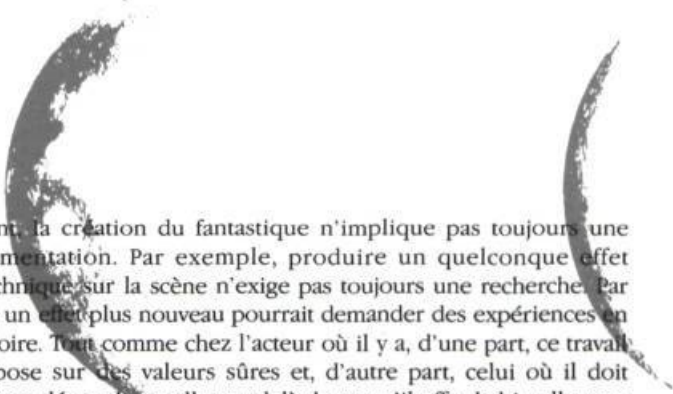
«where no one has gone before...»

Mon impression personnelle est que l'expérimentation signifie «rendre visible la mécanique de la création». En tant que spectateur, quand je vais voir un spectacle dit «expérimental», je m'attends à assister à une représentation où la recherche sera en avant-plan, visible, où les mécanismes de recherche seront plus ou moins montrés. Le terme expérimental fait aussi appel, pour moi, à des notions d'élitisme, d'accessibilité limitée, d'essai et de recherche, de dissection. Expérimenter, c'est briser les barrières, aller là où personne n'est allé. «*Where no one has gone before*», pour emprunter la célèbre phrase du Capitaine Kirk de la série télévisée *Star Trek*.

En tant que metteur en scène, je vise à créer des univers fantastiques en faisant appel à la terreur, à l'étrange et à l'insolite. Cette démarche, qui tient plus de l'intérêt pour le fantastique que pour le théâtre, me paraît souvent totalement expérimentale, bien que je ne cherche justement pas à «faire expérimental». Le défi de créer des spectacles fantastiques exige qu'on se heurte à de constantes «expérimentations»: d'une part, le répertoire théâtral pour ce genre de spectacles est à peu près inexistant et, d'autre part, il faut inventer ou trouver les moyens, méthodes et mécanismes qui permettent la réalisation de ces spectacles. Créer le fantastique pour la scène, c'est se servir des techniques habituelles de la création théâtrale et les adapter à la création d'univers fantastiques. J'ai parfois l'impression qu'à chacune de mes créations, ce sont les lois du fantastique qui s'imposent au-delà de celles du théâtre. Dans ce sens, tout est réellement exploratoire, car le fantastique est une chose et le théâtre en est une autre. Mon travail m'engage donc, chaque fois, à trouver l'intersection entre les deux. Je dirais que c'est dans cette intersection que se situe le type de théâtre que je fais et l'expérimentation qui, inévitablement, le caractérise. Comme je cherche d'abord à fasciner et à distraire le spectateur, à le propulser dans des univers dits fantastiques, hors du réel, j'ai comme objectif de rendre invisibles les mécanismes, méthodes et expérimentations, car montrer les ficelles, dans le cas d'un spectacle fantastique, c'est désamorcer la peur et les tensions essentielles au «voyage» du spectateur.



«Dans le théâtre fantastique, c'est l'univers qui domine. Le personnage est au centre de cet univers.»
Gilles Vachon, incendiaire de Tess Imaginaire (1987); mise en scène de Mario Boivin. Photo: Siegfried Gagnon/ Denis Romanoff.



Pourtant, la création du fantastique n'implique pas toujours une expérimentation. Par exemple, produire un quelconque effet pyrotechnique sur la scène n'exige pas toujours une recherche. Par contre, un effet plus nouveau pourrait demander des expériences en laboratoire. Tout comme chez l'acteur où il y a, d'une part, ce travail qui repose sur des valeurs sûres et, d'autre part, celui où il doit pousser sa démarche et aller au-delà de ce qu'il offre habituellement — j'entends ici, non qu'il se surpasse, ou fournisse une performance de chaque jour (ce que la plupart exigent d'eux-mêmes) mais qu'il réalise un travail plus poussé sur les plans de la gestuelle, de la voix et de l'interprétation, par exemple —, travail qui nécessite souvent une recherche en répétitions, voire en laboratoire, avant les répétitions. En ce qui me concerne, je privilégie la deuxième démarche pour le travail de l'acteur. Dans le théâtre fantastique, c'est l'univers qui domine. Le personnage est au centre de cet univers. Aussi l'acteur qui l'habitera se doit-il de chercher de quelle façon s'insérer dans cet univers. Même si la mise en scène du fantastique est inévitablement exploratoire, sa représentation théâtrale, elle, ne l'est pas, bien qu'il puisse y avoir un «théâtre expérimental fantastique».

Ainsi se pourrait-il qu'il n'existe finalement que deux formes de représentations : celle où, sur scène, l'aspect expérimental est évident et l'autre où il ne l'est pas ? Serait-ce qu'il n'existe que deux grandes tendances dans une démarche de mise en scène d'un spectacle théâtral : celle où l'expérimentation est constante, et l'autre où la dominante n'est pas d'expérimenter mais de réaliser une oeuvre théâtrale, sans trop chercher, afin d'en arriver à un résultat probant en éliminant le plus de risques possible ?

Bien que plusieurs artisans du théâtre expérimentent quelque chose tout au long d'une production théâtrale, ils ne produisent pas nécessairement des spectacles expérimentaux. Je suis de ceux qui font de l'expérimentation théâtrale et non pas du théâtre expérimental.

mario boivin*

* Fondateur de Tess Imaginaire en 1982, Mario Boivin est aussi metteur en scène et directeur artistique de cette troupe. Né à Alma au Lac Saint-Jean en 1956, il a d'abord effectué des études en lettres, puis a obtenu un baccalauréat en communication et théâtre en 1983. Il poursuit une formation musicale (piano) depuis quatorze ans et s'intéresse actuellement à la télévision ainsi qu'au cinéma. N.d.l.r.